

MISSION ACCOMPLIE

Quand le musicien et compositeur Jean Pacalet a appris en août 2010 qu'il n'allait plus vivre longtemps, ce n'est pas son propre destin qui le préoccupait le plus, mais bien celui de son accordéon, un prototype qui fut construit selon ses croquis et ses instructions.



Jean Pacalet ne voulait ou plutôt ne pouvait pas parler de sa propre mort. Par contre il était possible de parler de son instrument (si particulier : il s'agit d'un exemplaire unique au monde) pour évoquer son devenir quand son propriétaire ne vivrait plus.

« Ce n'est pas ma propre mort que je crains, mais la mort de mes proches... » ; c'est ainsi que commence un poème de Mascha Kaleko. Pour Jean Pacalet son accordéon n'était pas un « objet » comme un autre ; un lien tout particulier le liait à son instrument, c'était son meilleur ami. Pendant notre dernière tournée commune à travers la France en septembre 2010 Jean développa les solutions qu'il avait imaginées pour assurer la vie de son instrument après sa mort :

- *L'instrument ne doit jamais être mis en vente*
- *Il doit être restitué à ses constructeurs de la maison PIGINI à Castelfidardo / Ancône en Italie.*
- *Cette entreprise doit mettre l'instrument à disposition d'un jeune accordéoniste particulièrement doué.*
- *Il appartiendra à Massimo Pignini, l'actuel chef de l'entreprise PIGINI, fils du fondateur et du constructeur de l'accordéon de Jean de décider des modalités et de la durée de ce prêt.*



Jean Pacalet est décédé le 7 juillet 2011 à Berlin.

A sa mort j'ai conservé son accordéon chez moi à la maison. Neuf mois durant il attendit, tel un chien, le retour de son maître. Mais son maître n'est pas venu. Il n'est plus revenu.

Le 13 avril 2012 j'ai honoré la dernière volonté de Jean Pacalet : j'ai ramené l'accordéon en Italie.

Jean prenait plaisir à raconter l'histoire de son instrument. L'année 1980 fut entièrement consacrée à la construction de cet instrument par le fondateur de l'entreprise et



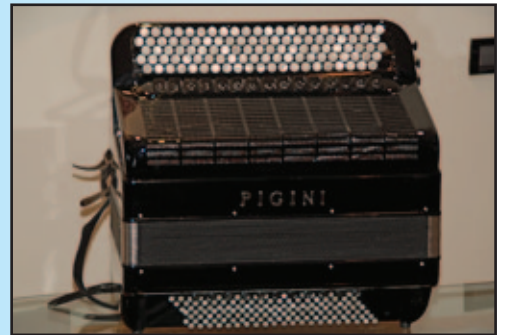


souvent, très souvent il fit pester Gino, décédé en 1994. « Pacalet, ça ne va pas, ce que tu as imaginé là, ... » C'est ainsi que résonnait la voix du maître sur le répondeur de Jean à Paris. Mais finalement Pignini réalisa l'accordéon en respectant précisément la commande du

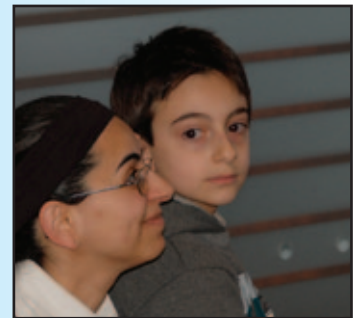
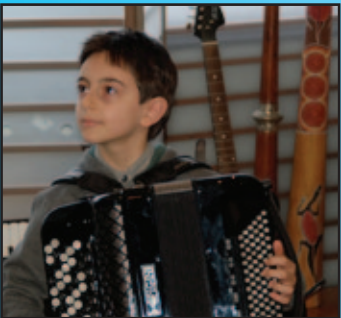


musicien. Un défi pour le vieil artisan qui, aiguillonné par les attentes de Jean, a enrichi l'instrument de subtiles sonorités de son invention. Quand l'accordéon fut achevé, il pesait quelques 26 kilos et donc presque deux fois le poids d'un instrument doté d'une gamme musicale semblable.

Jean a du adapter sa technique de jeu, c'est à dire adopter pour le nouvel instrument un jeu complètement différent. Cela nécessita encore une année supplémentaire de travail. Mais à présent il avait exactement l'instrument qu'il lui fallait pour permettre à l'artiste de développer son talent et devenir l'accordéoniste que nous avons connu. Entre le musicien et l'instrument s'opéra une étroite union, une symbiose vérifiable par chaque personne qui avait assisté aux concerts de Jean.



Quand le 13 avril 2012 j'ai franchi la porte de l'atelier de l'empire Pignini à Castelfidardo avec des amis, le jeune Pagliorie Alesomoro âgé de neuf ans était assis dans la salle d'exposition avec ses parents qui songeaient à acheter un nouvel instrument à la hauteur du talent de leur fils. Pagliorie avait son petit accordéon sur les genoux et



il était sur le point de montrer ses exceptionnels talents d'accordéoniste aux collaborateurs de Pignini. C'est à ce moment-là que les inconnus que nous étions firent irruption au milieu de cet auditoire.

„Je vais vous interpréter le Rondo capriccioso de Vladislav Zolotarev », annonça le garçon de neuf ans. Il joua le morceau avec une telle virtuosité, comme s'il avait vingt ans de métier derrière lui. J'en eu littéralement le souffle coupé. Je tentais de retenir mes larmes car je connaissais le morceau que Jean avait parfois interprété.

Zolotarev est un compositeur russe dont les œuvres sont connues et pas seulement dans le milieu des accordéonistes. A onze ans il commença à jouer sur un accordéon Bajan, il le joua d'abord à l'oreille, puis plus tard les circonstances l'amènèrent malgré tous les aléas de sa vie à étudier la musique (car sa vie fut rude, sa biographie se lit comme un roman policier) et il a composé ensuite de merveilleux morceaux qui sont encore interprétés de nos jours dans le monde entier. En 1975 sa vie se termina par un suicide à l'âge de trente trois ans.

Durant son séjour à Moscou Jean fit la connaissance de la veuve de Zolotarev qui lui

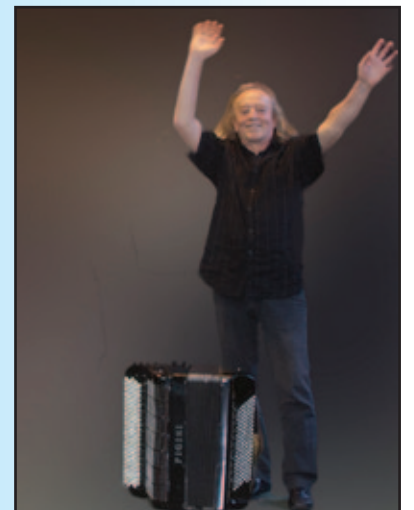
a transmis des compositions de son mari. En 1985 Jean les enregistra sur son premier disque qui sortit sous le titre « Œuvres de Vladislav Zolotarev ». L'histoire de ce musicien d'exception préoccupa Jean au point qu'il composa une pièce pour accordéon solo et orchestre d'accordéons, en hommage au musicien : « A la manière de Zolotarev », publié en 2009 par l'éditeur de musique Caputh de Jena.

Ce 13 avril 2012 la boucle fut bouclée, comme par magie. Jean aimait citer Hermann Hesse qu'il appréciait : « Toute fin porte en soi un commencement ».

L'accordéon de Jean Pacalet est retourné dans la ville qui lui a donné vie. Il est exposé dans la vitrine du Musée de l'Accordéon « Civico Museo Internazionale della fisarmonica » dédiée à Jean Pacalet, avec toutes ses médailles, les prix qu'il a remportés, les musiques de film, de théâtre et d'autres partitions. L'instrument de Jean attend le début d'une vie nouvelle entre les mains d'un jeune accordéoniste particulièrement doué. Et Pagliorie Alessomoro sera peut-être bien le premier musicien qui aura le privilège de continuer à jouer cet instrument et ainsi, faire vivre l'amour que Jean Pacalet portait à son accordéon. Jean en serait heureux.



Barbara Thalheim Mai 2012



Liens pour les Videos: <http://www.youtube.com/watch?v=iPhBGlveWjE&feature=relmfu>
<http://www.youtube.com/watch?v=vTaOnd9IOoQ&feature=related>

